

chait habituellement. A quelques pas était le père, debout, le front, couvert de cheveux grisonnants, incliné vers la terre; le chagrin courbait cet homme robuste que tant de nuits orageuses et de journées non moins dures avaient toujours trouvé vaillant et fort. Il rêvait, en jetant au cercueil un regard de travers, à son enfant qu'il venait de perdre. Il avait fait des efforts désespérés, surhumains, pour sauver son fils; ce n'était pas sans recourir à la force qu'on l'avait empêché de lutter encore dans un moment où il n'aurait pu que périr avec lui.

Sa douleur avait un caractère si amer et si farouche, que personne dans la famille n'avait osé lui adresser un mot de consolation. Comme il n'avait pris aucune nourriture depuis ce funeste accident, sa femme elle-même, n'osant pas lui parler, avait eu recours à un de ses plus jeunes enfants pour lui présenter quelques aliments. Son premier mouvement avait été de repousser brutalement l'innocente créature; puis, réfléchissant à sa dureté envers son enfant de prédilection, il l'avait attiré à lui et lui avait dit en l'embrasant :

« Vous serez aussi un brave garçon, Patie, si vous devenez grand; mais vous ne serez jamais pour moi ce qu'il était... Il y a dix ans déjà qu'il montait la barque avec moi, et personne, d'ici à Buchan-Nen, ne tirait le filet comme lui. Il faut se résigner, dit-on...; j'essayerai. »

Depuis ce moment il n'avait plus ouvert la bouche, ni cessé de considérer le cercueil où reposait son enfant.

La mère de Steenie était dans un coin de la chaumière, son tablier jeté sur sa tête; elle se tordait les mains de désespoir, s'abandonnant sans résistance à toute sa douleur. Deux voisines se tenaient auprès d'elle, se penchant sans cesse à son oreille et épuisant, pour la consoler, tous les